

Tous ensemble pour la réussite



Colloque sur la collaboration recherche-intervention en réussite éducative

## ATELIER B-3

# RÉUSSITE DES GARÇONS ET DES FILLES : DES CHERCHEURS FONT LE POINT

*Synthèse de la table ronde*

27 avril 2004



## **RÉUSSITE DES GARÇONS ET DES FILLES : DES CHERCHEURS FONT LE POINT**

### **Synthèse de la table ronde**

#### **Animatrice :**

- ♦ **Marie-Thérèse Duquette**, responsable du développement des actions concertées, Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC)

#### **Participants :**

- ♦ **Pierrette Bouchard**, professeure-chercheuse et titulaire de la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes, Université Laval
- ♦ **Thérèse Bouffard**, professeure-chercheuse et membre du Groupe de recherche en développement humain, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal
- ♦ **Roch Chouinard**, professeur-chercheur, Département de psychopédagogie et d'andragogie, Université de Montréal
- ♦ **Jean-Claude St-Amant**, professionnel de recherche, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes, Université Laval

### **PRÉSENTATIONS**

#### **1) Pierrette Bouchard ([texte](#))**

Il y a présentement une dangereuse généralisation, bien visible dans les médias, qui attribue la réussite scolaire aux filles et les difficultés aux garçons. Cette généralisation occulte les autres distinctions, notamment la classe sociale et le milieu. En accentuant la différenciation selon le sexe, on cherche à poser les garçons comme victimes d'un système d'éducation qui avantagerait les filles.

Mme Bouchard a analysé des articles de presse parus entre 1992 et 2000, ici et ailleurs dans le monde. Son corpus d'articles canadiens s'élève à 374, dont 50 % proviennent de médias québécois. Dans ces articles, la cause généralement avancée pour expliquer les « échecs des garçons » est la trop forte présence des femmes dans l'environnement scolaire. Mais les garçons sont-ils réellement en situation d'échec généralisée? La chercheuse évoque plutôt une école où la grande majorité des garçons réussissent bien, en particulier au Québec. C'est entre autres ce que démontrent les statistiques



d'obtention du diplôme d'études secondaires par les garçons : 79 % au Québec et 74 % dans les pays de l'OCDE (pays industrialisés).

Mme Bouchard demande de quels garçons parlent les médias et rappelle qu'il n'y a pas d'homogénéité comportementale chez eux, pas plus que chez les filles : l'appartenance ethnique et la classe sociale jouent tout autant que l'identité sexuelle. De plus, la réussite est différente selon les matières. Une des solutions souvent proposées pour résoudre le problème des garçons en situation d'échec : réaffirmer la masculinité. Mme Bouchard rappelle que la masculinité est un concept qui varie selon, encore une fois, l'appartenance culturelle et de classe.

## 2) **Thérèse Bouffard** ([présentation PowerPoint](#))

Le groupe de recherche auquel est rattachée Mme Bouffard a mené, depuis 12 ans, une série d'enquêtes auprès d'environ 5000 jeunes du primaire et du secondaire. Ces travaux établissent des liens entre affectivité, motivation et apprentissage scolaire. Une analyse des données en fonction de la réussite scolaire des garçons et des filles amène quatre grandes conclusions.

- A) Les attitudes et perceptions des garçons envers le français pourraient occuper une place importante dans les difficultés qu'ils présentent, surtout au secondaire. En effet, le français est la matière où ils se sentent le moins compétents, en même temps que celle où ils se fixent les objectifs les moins élevés.
- B) Les garçons ont une faible capacité à faire des efforts quand une activité paraît peu intéressante ou ennuyeuse, quand la gratification n'est pas immédiate mais différée dans le temps. Une des manifestations de cette réalité : filles et garçons évaluent assez négativement leurs cours de français, ce qui n'empêche pas les filles de maintenir leur effort dans cette matière.
- C) Beaucoup de garçons considèrent que le besoin de faire des efforts est inversement proportionnel à l'intelligence (quand un élève est assez intelligent, il n'a pas à travailler fort pour réussir). En même temps, les garçons ont moins que les filles l'impression d'avoir un contrôle sur leur rendement et attribuent une part importante de ce rendement à la chance.
- D) Les perceptions qu'ont les élèves de leur contrôle et de leur compétence sont les déterminants les plus puissants du fonctionnement scolaire. Ces perceptions sont notamment liées au soutien des parents. Mais alors que les filles considèrent que leurs parents les soutiennent inconditionnellement, les garçons croient plutôt que ce soutien dépend de leurs bonnes performances (entre autres scolaires).



Selon Mme Bouffard, l'analyse de la situation des garçons à l'école, très médiatisée et reposant sur des arguments « victimisants », accentue le sentiment de non contrôle des garçons, ce qui crée chez eux un état de résignation.

### 3) Roch Chouinard ([résumé](#))

Les croyances populaires, alimentées par la frénésie des médias, veulent que l'école soit faite par et pour les femmes, qu'on n'y tienne pas compte des besoins, des goûts et des aspirations des garçons et que cette situation explique en grande partie les problèmes (supposés et réels) de ces derniers à l'école. En conséquence, nombreux sont ceux qui prônent une plus grande différenciation entre les élèves sur la base de leur sexe (qu'on masculinise l'école).

Cela dit, les recherches sur le sujet ne supportent pas les croyances populaires. Au contraire, elles indiquent que les filles et les garçons reçoivent déjà (et depuis toujours) un traitement différentiel à l'école. Ainsi, plusieurs études rapportent que les enseignants des deux sexes se comportent différemment envers les filles et les garçons. Ces comportements différentiels s'expriment dans plusieurs domaines : l'organisation de la classe et des activités, la distribution de l'attention et du renforcement, le maintien de l'ordre et de la discipline ainsi que les attentes à l'endroit des élèves.

Par exemple, les enseignants déterminent des lieux et des jeux distincts pour filles et garçons, encouragent la compétition chez les garçons mais plutôt la coopération chez les filles, accordent moins d'attention aux filles (approbation et critique), se montrent plus sévères à l'égard des garçons, découragent tout comportement perçu comme féminin chez un garçon, anticipent que toute fille soit obéissante, coquette, réservée et sociable et que tout garçon soit davantage turbulent, agressif et paresseux.

Les études évoquées montrent également que les enseignants ne sont pas conscients de recourir à un traitement différencié selon le sexe de leurs élèves. Cette différenciation se fait sur la base de préjugés (stéréotypes) et laisse croire que les individus se définissent essentiellement par leur appartenance sexuelle. M. Chouinard estime que l'école et la société doivent offrir des choix plus larges aux enfants.

### 4) Jean-Claude Saint-Amant ([présentation PowerPoint](#))

L'analyse des discours distingue quatre courants qui définissent à leur façon la masculinité. L'essentialisme (ou sociobiologie) se base sur une caractéristique (taille du cerveau, hormones, etc.) et la généralise à tous les hommes. Le positivisme insiste plutôt sur les actions posées le plus souvent par



les hommes, par exemple « les hommes sont sportifs ». Le courant normatif est basé sur la théorie des rôles selon le sexe et insiste sur ce que l'homme devrait être, souvent en proposant une image idéale (Tarzan, Maurice Richard). Finalement, le courant sémiotique emprunte une logique binaire : l'homme est ce que la femme n'est pas, et inversement.

Dans la réalité, les quatre courants ne sont pas étanches. Tous quatre ont une limite importante : ils ne tiennent pas compte des variations à l'intérieur de chaque groupe (homme-femme). En fait, la recherche montre avant tout que le sexe (la masculinité vs la féminité) est une catégorie socialement construite et non le fruit de la nature. Il existe donc une pluralité de masculinités.

Dans différents pays industrialisés, depuis une vingtaine d'années, l'école est mise en accusation parce que ne favorisant pas les valeurs masculines. On dit que les garçons constituent un groupe en détresse (victimes), que le système scolaire est mal adapté aux garçons ou qu'on ne laisse plus les garçons être ce qu'ils sont. Des groupes de défense peu nombreux mais bien organisés donnent une grande visibilité à ces thèses.

Dans les écoles québécoises, plusieurs projets ont été mis sur pied pour favoriser la masculinisation de l'éducation. En 2003-2004, on en comptait 253, dont 69 au secondaire. La grande majorité avaient cours depuis plus d'un an et aucune ne comportait de mesure d'évaluation stricte de son efficacité. Plusieurs projets consistaient en des classes non mixtes (37 %) ou en des programmes sport-études (32 %). Quelques-uns proposaient une formule basée sur une conception normative de la masculinité. Finalement, quelques autres projets adoptaient le credo de la pédagogie différenciée, mais limitaient en réalité cette différenciation à deux (une pour les garçons et une pour les filles). Dans la recherche internationale, aucun des types de projets qui précèdent n'a démontré d'efficacité sur la réussite des garçons. Il est plutôt établi qu'il vaut mieux déployer des efforts auprès des individus qui en ont besoin.

## DISCUSSION

**(P. Bouchard)** La société et les enseignants voient maintenant les garçons comme globalement « dysfonctionnels » et non comme un groupe où certains peuvent éprouver des problèmes.

**(J.C. Saint-Amant)** Dans les écoles de garçons seulement, on voit bien que toute la gamme des comportements se retrouve.

**(R. Chouinard)** Les études montrent que séparer les garçons des filles à l'adolescence est bon pour... les filles! Il est difficile d'évaluer les projets actuels de non-mixité au cas par cas parce qu'ils



bénéficient de conditions gagnantes : motivation du professeur, soutien de la direction, obligation de résultats pour la réputation de l'institution.

**(P. Bouchard)** C'est vrai que la recherche montre que les classes non mixtes ont une bonne efficacité avec les filles au chapitre de l'estime de soi, mais elles n'ont pas d'effet sur leurs performances scolaires.

**(J.C. Saint-Amant)** Une vaste enquête australienne a fait ressortir que les écoles efficaces, du point de vue des besoins des garçons, ont abandonné la formule de non-mixité et plutôt ciblé les garçons et les filles qui avaient besoin de mesures particulières.

**(R. Chouinard)** La non-mixité peut être une bonne formule en soi. Mais il ne faut pas y recourir comme solution facile aux problèmes de réussite des garçons.

**(Salle)** Un enseignant rapporte une expérience où, en cours d'année, un petit groupe de garçons en difficulté a été constitué, et où on a eu recours à une pédagogie vraiment différenciée. La formule a eu un effet positif sur l'engagement, la persévérance et la performance des garçons du groupe.

**(R. Chouinard)** Les facteurs réputés avoir un effet positif étaient réunis : petit nombre d'élèves ciblés et enseignement adapté (différencié). Ce sont aussi des facteurs efficaces auprès des filles en difficulté.

**(Salle)** Une enseignante parle de son expérience en éducation aux adultes (16-24 ans) : la présence de quelques filles dans le groupe y est positive, sinon indispensable.

**(P. Bouchard)** Chez les filles, les difficultés personnelles ne s'expriment pas de la même façon que chez les garçons. Cette façon est souvent moins dérangeante, dans une classe.

**(T. Bouffard)** Évidemment, on parle ici de tendances. Il existe aussi des filles effrontées, qui se révoltent ouvertement, et des garçons calmes!

**(Salle)** La réussite des filles leur est retournée comme un gage de leur insignifiance, de leur conformisme. On déprécie actuellement les valeurs dites féminines.

**(P. Bouchard)** Dans le portrait de la réussite, il ne faut pas oublier que les filles accordent un nombre d'heures de travail et de lecture beaucoup plus grand que ne le font les garçons. C'est à cette donnée qu'on attribue leurs meilleures performances scolaires.

**(Salle)** Y a-t-il des études qui montrent que les perceptions et comportements des enseignants sont différents de ceux des enseignantes à l'égard des filles et des garçons?



**(R. Chouinard)** Les enseignants des deux sexes se comportent différemment selon qu'ils s'adressent à une fille ou à un garçon, mais pas de façon typique selon leur propre sexe. En fait, les études montrent qu'il y a plus de différences entre les individus qu'entre les enseignants d'un sexe ou l'autre. On a aussi montré que les enseignants ne favorisent pas systématiquement les élèves de leur propre sexe.

**(Salle)** Existe-t-il un corpus des stratégies gagnantes pour la réussite des garçons, puisque les chiffres et la réalité restent vrais : au Québec, il y a deux fois plus de garçons que de filles qui éprouvent des retards d'apprentissage et des troubles de comportement.

**(J.C. Saint-Amant)** Dans le milieu de la recherche, certains consensus se développent au sujet des facteurs de risque d'échec ou d'abandon scolaires, avec une modulation en fonction du sexe, mais il ne faut pas oublier que les mesures efficaces le sont pour l'ensemble des jeunes en difficulté.

**(P. Bouchard)** Tous les résultats des études que nous menons sur la question depuis 10 ans sont disponibles. Le problème en est un de transfert et d'appropriation. Nous avons fait des efforts pour livrer nos résultats sous une forme vulgarisée, par exemple dans le bulletin de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) ou par la distribution de dépliants. Il y a plus à faire.